



Création 2014

Calek

D'après les mémoires de Calek Perechodnik
Mise en scène et adaptation Charles Berling
Avec la complicité de Sylvie Ballul



Calek

D'après les mémoires de Calek Perechodnik

Traduction Paul Zawadzki

Mise en scène et interprétation Charles Berling

Avec la complicité de Sylvie Ballul

Adaptation Charles Berling et Sylvie Ballul

Musique György Ligeti

Assistanat à la mise en scène Léa Ortelli

Production Châteauvallon-Liberté, scène nationale

Source du manuscrit Yad Vashem, the Holocaust

Martyrs' and Heroes' Remembrance Authority,

Jérusalem

Cette lecture-spectacle a été créée à la Maison de la Poésie en 2014

Tournées

Saison 18-19

Théâtre National de Nice

les 23 et 24 novembre 2018

Saison 17-18

Théâtre Jacques Cœur, Lattes

le 16 novembre 2017

Théâtre de la Maison du Peuple, Millau

le 25 novembre 2017

Salle Le Bournot, Aubenas

le samedi 2 décembre 2017

Saison 16-17

Théâtres de la ville de Luxembourg

le 30 avril 2017

Saison 15-16

Théâtre de Lorient

les 26 et 27 février 2016

Théâtre Armand, Salon de Provence

le 1^{er} mars 2016

Saison 14-15

Maison de la Poésie, Paris

le 19 décembre 2014

Théâtre du Chêne Noir, Avignon

le 16 février 2015

Le Liberté, scène nationale

le 21 mars 2015

La Criée, Théâtre national de Marseille

le 27 mars 2015

Une histoire inédite

Calek Perechodnik est né le 8 septembre 1916 à Varsovie, dans une famille issue de la classe moyenne polonaise. Il fait ses études à Toulouse et devient ingénieur agronome. Il rentre en Pologne en 1937 et se marie avec Anna Nusfeld. Ils s'installent à Otwock, au sud de Varsovie, où vit une importante communauté juive de plus de 14 000 personnes. Une petite fille Athalie, naît en 1940.

Après l'invasion allemande, la ville se retrouve au cœur du Gouvernement général de Pologne, dans le district de Varsovie. Lorsque, le 1^{er} décembre 1940, Calek Perechodnik et toute sa famille sont obligés de quitter leur logement et de s'entasser dans le ghetto de la ville, celui-ci s'engage dans la « police juive » du ghetto.

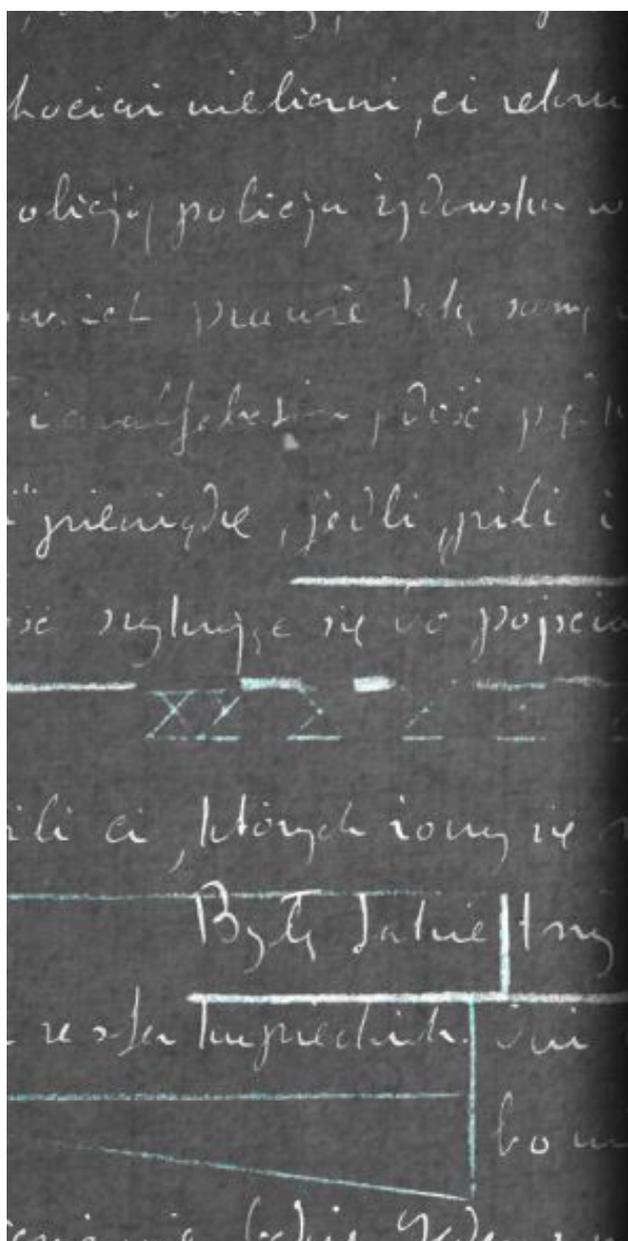
Deux ans plus tard, lors de « l'Action de liquidation », sa famille est déportée, faisant de lui l'un des rares survivants du Ghetto. Après son évasion, il trouve refuge dans un appartement à Varsovie et décide de commencer l'écriture de ces mémoires. Il meurt vraisemblablement en août ou septembre 1944 lors de l'Insurrection de Varsovie, après avoir confié son journal à un ami polonais.

« Je vous demande de considérer ces mémoires comme une ultime confession. Je ne me fais aucune illusion. Tôt ou tard, je partagerai le sort de tous les Juifs de Pologne. »



Note d'intention

Il y a quelques temps, un grand connaisseur de l'histoire de la Shoah m'a fait découvrir le journal de Calek Perechodnik. Il m'a demandé d'en faire l'adaptation, de le jouer et de le mettre en scène. Il m'a fallu plusieurs jours pour achever la lecture de ce manuscrit laissé à la postérité par cet ancien membre de la police juive, tant ce qu'il décrit est insoutenable. Il est cependant des textes majeurs auxquels on sait qu'on n'échappera pas. *Calek* est de ceux-là, mais il est aussi un élément fondamental et incontournable de notre mémoire collective. Il m'est donc apparu essentiel de le porter au jour.



Le théâtre, à un moment où notre vieille Europe voit réapparaître les démons du racisme, de l'antisémitisme et de l'intolérance, se doit de s'emparer de ce sujet brûlant. Représenter le récit poignant de cet homme atrocement broyé par le système nazi, comme des millions d'autres victimes, est une entreprise périlleuse et très délicate, je ne le sais que trop. Mais il y a dans cette réalisation, je crois, la promesse d'un théâtre nécessaire, puissant et hautement sensible.

Charles Berling

« Le 9 octobre 1943

Encore une fois je prends ma plume, encore une fois je m'assois pour écrire. Y a-t-il aujourd'hui une bonne nouvelle à partager avec toi, Anna ? Y a-t-il aujourd'hui une joie à partager avec toi Anna ? Non, non !

L'impitoyable processus qui mène à la destruction de notre famille touche à sa fin, il ne me reste plus que le triste rôle de celui qui raconte, de celui qui va mourir en dernier. Il y a à peine deux mois, j'avais encore l'illusion que nous pourrions peut-être nous faufiler à travers la guerre.

Père, Père, que dois-je dire devant le trou béant qui te sert de tombe ? Dois-je décrire la mort de mon père ? Personne ne me l'a racontée et pourtant j'en connais le moindre détail, je vois sa mort comme si j'y étais.

On le traîne dans le ghetto. On le pousse entre les murs des maisons brûlées. On lui hurle : Laufen ! Il se met à courir. Une balle l'atteint. Sa cervelle explose. Le vieux Perechodnik s'écroule. Le sang coule. Un homme qui vivait n'est plus qu'une masse organique morte. »

Calek Perechodnik

Quelques notes du traducteur

[...] Perechodnik demande à Władysław Błażewski, « Magister » de publier les cahiers de mémoires[« Confessions »] qui se trouvent en sa possession, tout en précisant qu'il ne s'agit que d'une « obligation morale, car il peut s'avérer qu'ils ne se prêtent pas à la publication », sans doute en raisons des faiblesses littéraires du texte. De même, dans les dernier mots de l'épilogue, il exprime sa crainte : « il se pourrait que ces mémoires s'avèrent trop faibles, trop pâles comparées à la tragédie juive ».

Pourrions-nous exprimer quelque part cette volonté morale de témoigner ? En laissant de côté les considérations générales, elle me paraît très importante dans le cas particulier de Perechodnik, précisément parce que le personnage s'accable lui-même en se décrivant comme un être hétéronome, pensant peu, ou mal, à la remorque des situations, suiviste...

En allant trop vite en ces matières à la fois sensibles et complexes, je dirai la chose suivante : bien entendu, si on se situe dans une morale de l'obéissance ou de la conformité, Perechodnik peut être sauvé. Mais si on se situe dans une morale de la liberté humaine (et donc de la responsabilité), on ne peut plus le sauver. Un peu comme Joseph K, il est coupable non pas parce qu'il fait quelque chose, mais précisément parce qu'il n'a rien fait, ni œuvre, ni action d'amélioration du monde...

Or, dans cette perspective-là, la seule chose qui fasse œuvre/action dans la vie de Perechodnik, c'est... son texte. Autrement dit, c'est en faisant œuvre d'écrire et de témoigner, y compris en se montrant sous un jour accablant, qu'il retrouve la dimension d'autonomie ou de liberté qui fait la vocation humaine dans les morales de la liberté. Et donc, ce devoir d'écrire, de témoigner, puis l'injonction morale faite à Błażewski de publier son récit apparaissent comme la pierre angulaire du « salut laïc » du personnage.

Voilà pourquoi, à mes yeux, le témoignage de Perechodnik est en réalité crucial. Mais ne donne-t-il pas également une signification particulière au choix de le mettre en scène au théâtre aujourd'hui ?

Paul Zawadski

Biographie

Charles Berling Metteur en scène et acteur

Charles Berling découvre le théâtre à quinze ans en jouant au sein de l'atelier théâtre, créé par son frère aîné, Philippe Berling, au lycée Dumont-d'Urville de Toulon. Après son baccalauréat, il suit une formation de comédien à l'INSAS à Bruxelles puis intègre la Compagnie des Mirabelles et le théâtre national de Strasbourg dirigé par Jean-Louis Martinelli. En parallèle à une carrière théâtrale, aux côtés des plus grands metteurs en scène (Moshe Leiser, Jean-Pierre Vincent, Bernard Sobel, Claude Régy, Alain Françon, Jean-Louis Martinelli, Ivo van Hove etc...), Charles Berling se fait connaître du grand public par le film *Nelly et Monsieur Arnaud* de Claude Sautet et surtout, en 1996, *Ridicule* de Patrice Leconte. Il alterne films populaires (*Père et Fils*, *15 août*, *Le Prénom*, *Trois jours et une vie...*) et d'auteur (*L'Ennui*, *L'Heure d'été...*). Ce comédien revendiquant sa liberté s'investit dans des aventures collectives qui lui donnent l'opportunité de prendre des responsabilités dépassant celle du jeu. Avec plus de cinquante rôles au théâtre, tout autant au cinéma, et plusieurs mises en scène, sa curiosité et ses désirs éclectiques ne tarissent pas et l'amènent sur le terrain de l'écriture (son premier roman, édité en 2011, empruntant son titre à Camus, *Aujourd'hui, maman est morte*, reçoit le prix Jean-Jacques Rousseau ; *Un homme sans identité* est lui édité en 2018) et sur celui de la chanson avec son album *Jeune Chanteur*, en 2012, dont il écrit la totalité des textes et à l'occasion duquel il se produit sur scène. Il aborde la mise en scène dans les années 1990 et monte *Dreck* de Robert Schneider en 1997, puis *Caligula* d'Albert Camus, *Fin de Partie* de Samuel Beckett, *Gould Menuhin* spectacle théâtral et musical, *Calek* en 2014. En 2015, Charles Berling est à l'affiche de *Vu du pont* d'Arthur Miller, mis en scène par Ivo van Hove à l'Odéon – Théâtre de l'Europe, un rôle pour lequel il obtient le Molière du comédien dans un spectacle de théâtre public. Il a joué dans la reprise d'*ART* de Yasmina Reza, au Théâtre Antoine à Paris et en tournée partout en France en 2018-2019. Après la mise en scène et l'interprétation principale de la pièce de Bernard-Marie Koltès, *Dans la solitude des champs de coton* en 2016, il a conçu et mis en scène une adaptation du film de Jean-Luc Godard, *Vivre sa vie* en 2019.



© Vincent Bérenger — Châteauvallon-Liberté, scène nationale

En 2010, la ville de Toulon confie à Charles et Philippe Berling la direction du Théâtre Liberté qui ouvrira ses portes au public pour la première fois en 2011. En janvier 2016, Le Liberté, alors co-dirigé par Charles Berling et Pascale Boeglin-Rodier, obtient le label de scène nationale pour ensuite réunir en 2018 deux institutions majeures culturelles de l'aire toulonnaise sous une seule structure : Châteauvallon-Liberté, scène nationale. Depuis 2020, Charles Berling assure seul la direction de Châteauvallon-Liberté, scène nationale, tout en poursuivant son activité artistique. Au théâtre, il joue sous la direction de Pascal Rambert pour sa nouvelle création *Deux amis* (première le 9 juillet 2021 au Festival d'été de Châteauvallon). Il tourne pour la télévision dans l'adaptation de *L'Île aux trente cercueils* de Maurice Leblanc et partage l'affiche du biopic de Suzanne Valadon réalisé par Safy Nebbou avec Isabelle Adjani en 2022.

Contacts

Production et diffusion

Benoît Olive

Directeur de la production
benoit.olive@chateauvallon-liberte.fr
04 98 07 01 17 — 06 71 94 10 06

Marie-Pierre Guiol

Administratrice de production
marie-pierre.guiol@theatreliberte.fr
04 98 07 01 06 — 06 64 35 06 23

Technique

Karim Boudaoud

Directeur technique
karim.boudaoud@chateauvallon-liberte.fr
04 94 22 74 15 — 06 43 25 37 82

Pierre-Yves Froehlich

Directeur technique adjoint du Liberté
pierre-yves.froehlich@theatreliberte.fr
06 64 73 77 89

Communication et presse

Matthieu Mas

Directeur de la communication
et des relations médias
matthieu.mas@chateauvallon-liberte.fr
04 98 07 01 10 — 06 61 75 79 65

Châteauvallon, scène nationale

795 Chemin de Châteauvallon
CS 10118 — 83 192 Ollioules
04 94 22 02 02

Le Liberté, scène nationale

Grand Hôtel — Place de la Liberté
83 000 Toulon
04 98 00 56 76

@ChateauvallonLiberte 

@chatolib_sn 

@chatolib_sn 

Châteauvallon-Liberté,
scène nationale 